

LES DÉRIVES PASSIONNELLES DE L'AMITIÉ 2.0

[Sylvie Bourdet-Loubère](#)

Éditions GREUPP | « [Adolescence](#) »

2015/1 T. 33 n°1 | pages 99 à 112

ISSN 0751-7696

ISBN 9782847953190

DOI 10.3917/ado.091.0099

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-adolescence-2015-1-page-99.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions GREUPP.

© Éditions GREUPP. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LES DÉRIVES PASSIONNELLES DE L'AMITIÉ 2.0 |

SYLVIE BOURDET-LOUBÈRE

C'est à partir de la nouvelle forme d'amitié à l'adolescence qui passe par le filtre d'Internet et des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), que nous proposons d'interroger dans cet article les pratiques actuelles des jeunes. Des jeunes qui développent, entretiennent et parfois surinvestissent des relations virtuelles sur Internet, ou encore qui virtualisent les relations de la vie quotidienne, nommées IRL ou « In Real Life ». Ces nouvelles modalités de relations amicales nous paraissent en lien étroit avec le processus adolescent et la problématique de séparation qu'il implique. Selon P. Blos (1997), l'adolescence constitue le second processus de séparation-individuation, au cours duquel l'adolescent doit faire le deuil des imagos parentales et investir de nouveaux objets extra-familiaux non incestueux. Or, comme le relève B. Disarbois (2009), parfois « [...] la précarité des assises narcissiques [...] va opposer l'axe narcissique et l'axe objectal et va rendre ce deuil impossible »¹ à symboliser.

L'AMITIÉ À L'ADOLESCENCE

Il est désormais bien connu que l'adolescent accorde en général une importance toute particulière à l'amitié, et se sent vraiment heureux entouré d'amis. « Ces premières amitiés, qualitativement et quantitativement différentes des expériences de camaraderie vécues [pendant l'enfance] », sont souvent vécues de façon intense, voire passionnelle tant « [...] les

1. Disarbois, 2009, p. 43.

sentiments de compréhension, de complicité voire de symbiose sont forts »². L'amitié à l'adolescence est faite d'intimité, de partage des sentiments, de communion d'idées et non plus seulement d'activités partagées comme lors de l'enfance. Elle implique à la fois, évidemment sur des modes différents, le devenir intellectuel et le devenir sexuel. Comme le rappelle D. Brun (2007), « [...] l'ami(e) est, à l'adolescence, le partenaire indispensable pour l'autre de sa rencontre avec le sexe et avec la perspective de la mort »³. Mais l'amitié à l'adolescence peut aussi se révéler être un piège quand elle ne fait que reproduire de façon régressive l'union fusionnelle de la petite enfance aux imagos parentales.

L'amitié authentique et mature réside dans une véritable découverte et acceptation de l'autre en tant qu'objet distinct, différent de soi et pourtant si semblable : c'est là l'enjeu de la rencontre et de la relation amicale à l'adolescence. Comme le disait déjà Platon à travers Socrate, « ce qui est aimé ne l'est pas en vue d'une autre chose qu'on aime »⁴, il ne faut pas en effet se laisser abuser par de tels simulacres, puisque c'est « le désir qui est cause de l'amitié »⁵, c'est-à-dire l'épreuve douloureuse de l'absence ou du manque. Or, si « ce qui désire a le désir de ce qui lui manque »⁶, alors on ne peut avoir de l'amitié que pour ce dont nous nous trouvons dépourvus et non par simple générosité. Comme le rappelle Ph. Givre, l'amitié adolescente est « fondée sur la communauté des idées et des sentiments [...]. Reconnaissance, proximité, confiance, fidélité, stabilité, don [...] sont autant de vertus intrinsèques de l'amitié [...] »⁷. Et leurs contraires (indifférence, éloignement, doute, trahison, instabilité) sont souvent à la source de bien des souffrances adolescentes...

En advenant comme sujet, mais aussi et du même coup en émergeant comme animal politique, l'adolescent non seulement dévoile les bienfaits et les tourments de l'altérité, mais il découvre également qu'une réelle dimension réflexive se doit d'en passer par l'autre. En ce

2. Bourdet-Loubère, 2006, p. 83.

3. Brun, 2007, pp. 547-548.

4. Platon (III^e siècle av. J.-C.). *Lysis. Texte et traduction*. Paris : CUF, 1999, p. 53.

5. *Ibid.*, p. 57.

6. *Ibid.*

7. Givre, 2007, p. 508.

sens, il apparaît que l'amitié est contemporaine d'un remaniement subjectif. Il n'est donc pas réellement surprenant que l'adolescence – définie comme moment particulièrement propice aux processus de subjectivation – soit aussi conçue comme une période électorale pour l'écllosion de ces liens amicaux. Prétendre, comme le suggère J.-P. Vernant (2003), que les amis sont ceux avec lesquels on a l'essentiel en commun (souvenirs, expériences, valeurs, etc.), au-delà de la justesse du propos, néglige peut-être simplement l'importance des expériences communes où a pu émerger le sentiment de se sentir réel. En effet, « se sentir réel, c'est plus qu'exister, c'est trouver un moyen d'exister soi-même, pour se relier aux objets en tant que soi-même et pour avoir un soi où se réfugier afin de se détendre »⁸. Une fois repéré le paradoxe fondamental sur lequel repose la conception winnicottienne de la « *relation au moi* »⁹, il devient plus évident d'entrevoir comment s'articulent relation au moi et amitié, puisque l'ami semble bien incarner cette personne présente qui « [...] importe à l'autre »¹⁰, tout en ménageant un espace de solitude ; l'idée même de « [...] l'expérience d'être seul en présence de quelqu'un d'autre »¹¹ apparaissant ici tout à fait centrale. C'est d'ailleurs ce qu'observe S. Lesourd (2004) à propos du « copinage » adolescent, dans sa dimension infantile, qui tend à résister à l'engagement angoissant dans une sexualité adulte, dans un contexte social marqué par une mythologie du juvénile et par l'idéal d'un « inachèvement adolescent »¹².

De fait, les amis à l'adolescence aideraient à supporter l'impossible, l'intenable familial : ils permettraient de s'extraire des nouages des relations par essence non choisies entre parents. Comme l'évoque T. Garcia-Fons, « l'ami(e) serait [...] ce prochain lointain que rien ne m'oblige à fréquenter, et l'amitié le prototype ou l'idéal d'une relation librement consentie, désintéressée, gratuite, qui s'affranchirait des surdéterminations accablantes »¹³. L'amitié peut donc être comprise comme

8. Winnicott, 1971, p. 161.

9. Winnicott, 1958, p. 327.

10. *Ibid.*

11. *Ibid.*

12. Lesourd, 2004, p. 20.

13. Garcia-Fons, 2004, p. 6.

un formidable terrain d'apprentissage, d'essais, d'erreurs, en d'autres termes comme un laboratoire de création de la relation à l'autre. L'adolescent peut y expérimenter toutes les facettes possibles du lien et de ses avatars : alliances et discordes, versatilité et fidélité, profondeur et superficialité, etc. Il y découvre que l'on peut éprouver et faire éprouver toutes sortes d'affects et d'émotions, de l'amour tendre à la violence de la haine (l'ami(e) serait aussi celui ou celle avec qui j'apprends à apprivoiser mes pulsions).

« L'ami [à l'adolescence] [...] est souvent aussi remède contre la solitude, contre le drame et la douleur du « tout seul » dans un monde hostile »¹⁴, mouvant, étrangement inquiétant. L'ami est tout à la fois un complice, un allié, un confident mais aussi « [...] un soutien narcissique ou encore une image identificatoire qui aide à affronter le réel et à s'y dessiner une place »¹⁵. M. Menès (2004) nous rappelle les mécanismes d'identification qui sont à l'œuvre, du transitivity aux phénomènes de « contagion », dans les rapports au semblable, entre méfiance, agressivité, fraternité et partage, et parfois soumission. Elle rappelle que le groupe (la bande) qui accueille, protège et fournit des identifications à travers ses signes de reconnaissance et d'appartenance, ses symboles, ses épreuves et rituels, ses règles plus ou moins implicites, ses pactes, ses hiérarchies, ses jeux de pouvoir, de séduction, de prestance et d'intimidation... peut aussi virer au pire de la marginalité, de l'exclusion, de la terreur et de la destruction.

L'amitié adolescente apparaît donc un important soutien au processus de subjectivation, venant étayer et réguler les mouvements de séparation et d'individuation. Cependant, dans ses formes les plus passionnelles, parfois perverses, l'amitié adolescente peut également être source de désorganisation, de régression et de souffrance. Et que se joue-t-il dans ces nouvelles formes de liens d'amitié où la virtualité dépasse et sature parfois la réalité ?

QU'EST-CE QUE L'AMITIÉ 2.0 ?

Force est de constater aujourd'hui que le Web est partout, dans les foyers, les institutions scolaires, la rue, sur le lieu de travail, *via* les

14. *Ibid.*, p. 7.

15. *Ibid.*

téléphones portables, les ordinateurs, les tablettes. Une connexion permanente aux autres est rendue possible. Les nouveaux réseaux, ce que l'on nomme aujourd'hui le « Web collaboratif » ou « Web 2.0 », suscitent de nouvelles formes de liens, de réseaux et de communautés, où la frontière entre « vie réelle » et virtualité s'estompe (« amis » jamais rencontrés, recours à des avatars pour mieux s'exhiber/se cacher...). Internet et les nouvelles modalités de communication permettent de se raconter (blogs, tweets), de rester en contact (messaging instantanées, SMS), sans limite spatiale (universalité des messages), ni temporelle (connexion permanente, immédiateté des messages). Ils permettent aussi de s'inventer au carrefour de plusieurs facettes identitaires (pseudos, avatars dans Second Life, les Sims, mise en scène de soi sur MSN, Facebook, à travers des blogs, etc.). Entre intimité et extimité (Tisseron, 2007, 2009, 2011), se dessine donc un mode de construction identitaire inédit et se tisse une nouvelle forme de lien social, dit « amical ».

Deux types d'amitiés 2.0 peuvent être identifiées. Tout d'abord, la plus fréquente : l'extension et l'intensification des relations amicales de la « vraie vie », où les amis, le groupe et la communauté des pairs restent connectés et donc joignables, même lorsque chacun est rentré chez soi ou vaque à ses occupations. Les adolescents d'aujourd'hui ont la possibilité de montrer à leurs camarades certains aspects de leur vie personnelle, familiale et de leur être intime par le partage de messages, billets d'humeur, mais aussi photos, vidéos, appels en visio, à toute heure du jour et de la nuit. L'amitié ne se vit donc plus seulement lors des temps de présence à l'autre, par exemple lors des temps scolaires, des loisirs ou des sorties, mais 24h sur 24h, évoquant par là une certaine avidité relationnelle. Les adolescents (mais pas seulement eux) manifestent alors souvent une intolérance à ne pas pouvoir « joindre » leurs proches, à ne pas pouvoir être toujours « en contact ». Tout le monde est censé être joignable immédiatement, et à tout moment.

Mais un autre type « d'amitié » est également apparu avec Internet, à travers les réseaux sociaux où l'on peut rencontrer virtuellement une multitude de personnes et élargir en permanence son propre réseau, par exemple en *acceptant* les amis d'amis d'amis. Il s'agit là de personnes que l'on ne rencontrera probablement jamais, l'anonymat venant ainsi

favoriser la désinhibition à propos de certains sujets que les jeunes n'aborderaient peut-être pas si leur identité était dévoilée. C'est dans ce type « d'amitié anonyme » que se rencontrent le plus massivement les *identités fictives* (Héroult, Molinier, 2009), qui autorisent de nouvelles façons d'entrer en contact, de séduire, de nouer des relations (Boyd, 2007) et d'explorer des identités multiples.

L'enjeu de l'amitié 2.0 (extension de l'amitié IRL ou amitié virtuelle) est d'intéresser l'autre, d'être remarqué, d'exister puis, éventuellement, d'être « aimé » (*liké*). La plupart des adolescents ont donc tendance à rendre leurs messages caricaturaux, voire provocateurs, de façon à attirer les commentaires et les visionnages. Plus on a « d'amis », plus on se sent exister et moins la probabilité de se retrouver confronté à l'absence et au vide existe (parmi tous ces « amis activables », au moins l'un d'entre eux va se manifester). Sur Facebook par exemple, où les adolescents sont très actifs, la création de ces nouveaux liens amène à une nouvelle définition de l'amitié : le *friendling*. Il s'agit ici du lien entre deux « profils », les « *friends* » étant des personnes dont le profil intéresse, dont on peut avoir envie de télécharger les fichiers MP3, voir leurs photos, lire leurs blogs mais... qui ne sont pas forcément des « amis » sur Facebook (ne parlons pas de la « vraie vie » !). Le *friendling* est donc un acte déclaratif qui autorise l'échange d'informations, mais qui n'a plus rien à voir avec le plaisir à être et à échanger ensemble. Le sujet se sent exister pleinement parce qu'il s'imagine qu'un grand nombre de personnes pensent à lui, s'intéressent à ce qu'il dit et fait.

LES DÉRIVES PASSIONNELLES DE L'AMITIÉ 2.0

Comme le rappelle E. Rossé (2009), « Internet est synonyme d'une organisation communautaire nomade ; il autorise [voire suscite] le développement de nouvelles formes de socialisation »¹⁶. La communication y est souvent intense, se situant parfois davantage du côté de l'abus que de l'usage. Mises en acte dans un réseau social protégé par l'absence de rencontre des corps, ces relations sont marquées par la réversibilité (potentielle). Cependant, comme l'indique M. Civin (1999),

16. Rossé, 2009, p. 614.

Internet n'est pas, en soi, un espace transitionnel. Tout va dépendre de l'expérience qu'en fait l'utilisateur et de sa souplesse psychique. Les adolescents fragiles, isolés, mal dans leur peau, ont tendance plus que les autres à surinvestir la communauté virtuelle, au sein de laquelle ils cherchent à se trouver une place, à se construire une identité, voire plusieurs. À l'abri de leur écran, ils font l'expérience d'une communication marquée du sceau de l'immédiateté, où la honte ou le tabou sont proscrits. Les plus vulnérables pourront investir ce type de relations au détriment de leur entourage physique. Dans ce contexte des NTIC, les adolescents, dont l'un des enjeux majeurs est l'acceptation d'un corps qui échappe, jugé « inadéquat » car trop grand, gros, maigre etc., mettent à distance ce corps pesant, envahissant, inquiétant, en l'évacuant (au profit du langage écrit), en le sublimant (par les retouches de photos), en le transformant et le pixellisant (*via* les avatars).

Avec Internet et les nouvelles modalités de communication semblent se dessiner deux pôles, entre intimité et extimité, où se tissent de nouvelles formes de lien amical. Les adolescents s'y construisent un personnage, à la fois eux-mêmes et autre : ils « [...] s'exercent ainsi, dans un univers dans lequel rien n'est irréversible, à fabriquer les singularités du rapport de soi à d'autres soi »¹⁷. Mais lorsque l'aire transitionnelle (Winnicott, 1951) est défaillante chez l'adolescent, ces relations médiatisées peuvent prendre valeur de défense contre une angoisse de persécution. Et ces amitiés virtuelles peuvent alors renvoyer à des angoisses archaïques s'adressant à des objets partiels pourtant vécues dans l'illusion d'une relation à un objet total. N'oublions pas qu'à l'adolescence, si l'objet est activement recherché, il est aussi perçu comme menaçant. Le sujet est souvent en difficulté pour trouver la suffisamment bonne distance à l'objet, à savoir ni trop près, ni trop loin, dans une double gestion de l'angoisse d'intrusion et d'abandon.

De fait, il nous apparaît que l'usage passionné de ce type de nouvelles technologies semble maintenir l'illusion de la permanence d'un objet perçu et jamais intériorisé. L'« ami 2.0 », interchangeable, tout-

17. *Ibid.*, p. 620.

puissant et illimité, s'instaure alors en tant qu'objet transitoire, venant donner l'illusion d'une permanence et empêcher toute expérience d'absence et de manque. Nous ne sommes plus ici dans la « présence de l'absent » (Missonnier, Lisandre, 2003), banale continuité du lien amical chez l'adolescent lambda, mais bien dans la présence pour éviter d'être confronté à l'absence. L'adolescent ne se situe pas ici dans le *trouver-crée*r winnicottien de l'espace transitionnel mais dans le *trouver* uniquement avec, comme seule perspective, l'agrippement à un objet qui ne peut être ni créé, ni intériorisé, et que l'on craint dès lors de ne plus retrouver.

Cette problématique d'agrippement à la relation virtualisée – au détriment de relations réelles –, nous semble renforcer la vulnérabilité à l'investissement de l'objet et à la perte, ces sujets n'ayant manifestement pas les ressources internes pour supporter l'absence, le délai, la frustration. À l'adolescence, ces vulnérabilités déséquilibrent l'investissement narcissico-objectal et remettent en jeu le processus de séparation et celui de la position dépressive. Comme l'explique B. Disarbois (2009), « la poussée du pubertaire va renvoyer le sujet au manque de ses objets internes et à la faille de ses assises narcissiques »¹⁸. L'adolescent peut alors se trouver confronté à un « [...] antagonisme narcissico-objectal et à une problématique dépressive qu'il n'a pas les moyens de gérer, ce qui va créer les conditions de l'achoppement du processus adolescent »¹⁹.

Lorsque les univers virtuels et la communication « connectée » occupent le centre de la vie de l'adolescent, de façon permanente, sans nuance ni souplesse, cet usage excessif peut alors être qualifié de passionné, au sens où la passion et son processus concernent toute relation du sujet à un objet qui vient à occuper dans son existence une place considérable. Ainsi voit-on certains adolescents organiser leur vie dans un rapport passionné à la relation d'amitié virtuelle. L'intensité du mouvement affectif envers l'objet virtuel, qui détient le pouvoir de pleinement satisfaire le sujet dans l'immédiateté, vient signer l'aspect passionnel de cet investissement. Cet hyper-investissement du virtuel

18. Disarbois, 2009, p. 48.

19. *Ibid.*

nous paraît souligner la difficulté à tolérer l'incertitude, à nouer des liens authentiques et engageant aux autres, mais aussi à supporter les limites, la frustration et la castration. La dépendance à l'image, aux écrans, rend compte de la pauvreté de l'imaginaire et de l'entrave de la capacité de rêver. Comme le soulignent F. Marty et S. Missonnier (2010), « ces excès disent à quel point il ne s'agit plus du plaisir de la rencontre ou du jeu, mais de la peur de la rencontre et de l'impossibilité de jouer »²⁰. Aliénés dans un monde de relations virtuelles, certains adolescents semblent perdre la possibilité d'investir des modes de représentation affectivés, à s'engager dans des expériences vivantes, à risquer quelque chose de soi et à affronter la désillusion, que celle-ci soit narcissique ou objectale. « L'incertitude de soi est [parfois] telle qu'il faut le secours prothétique du virtuel pour faire l'économie de la rencontre avec son propre monde interne »²¹, anéantissant par là même le potentiel qui est en soi : « [...] [La] quête effrénée de l'autre, [quête objectale] insatiable, [...] doit être instantanée [pour être recevable et satisfaisante], effaçant la distance, la séparation et contournant le manque de l'autre »²². La quête de gratification narcissique, non moins effrénée, s'effectuant via le comptage du nombre d'amis (parfois sur un mode obsessionnel), la quantification de l'étendue du réseau, mais aussi *via* le concept de « popularité ». Auprès des adolescents d'aujourd'hui, la popularité semble en effet érigée en valeur repère dans une course à la reconnaissance où il paraît de plus en plus important d'être vu et reconnu, voire apprécié et imité, et ce par le plus grand nombre. Cette double quête, dont les sources sont éminemment pulsionnelles, semble entraîner un sentiment de pression chez les adolescents : pression à la connexion permanente (Jauréguiberry, 2003), pression à la communication [importance de la réponse aux messages qu'on envoie, quantité de messages ou de commentaires reçus, (Chalet, 2009)].

Enfin, bien que gratifications et sanctions aient toujours existé dans les relations d'amitié, notamment à l'adolescence, celles des amitiés 2.0 prennent de nouvelles formes, plus paroxystiques et moins contenantes.

20. Marty, Missonnier, 2010, p. 483.

21. *Ibid.*

22. Lauru, 2009, p. 29.

En effet, si les preuves d'affection et d'attachement peuvent désormais être démultipliées (« JTM »²³ ; « Jta »²⁴ et autres « like »²⁵ ; et « smiley »²⁶ ou « émoticônes »²⁷...), au risque parfois de devenir étouffantes, voire insignifiantes, les signes de rejet, de disgrâce, d'abandon voire de mépris, d'humiliation ou de harcèlement peuvent également venir intoxiquer le quotidien des adolescents. Ce sont par exemple les « blocages » de représailles sur les réseaux sociaux, les moqueries ou les insultes affichées sur les « murs » accessibles à tous, les commentaires désobligeants ou cruels postés sur les blogs, etc. L'adolescence a toujours été une période de grande sensibilité au regard de l'autre, à son investissement affectif, et donc une période propice aux liens d'attachement passionnels, vécus sur des modes exclusifs et possessifs, aux disputes, aux rivalités et aux trahisons. Toutes ces expériences relationnelles se jouent désormais aussi dans le champ des amitiés virtuelles, le plus souvent au vu et au su de tous, en tout cas de la bande. Certes, recevoir des messages, être commenté, devenir populaire, etc. se révèle fortement gratifiant, narcissisant et sécurisant pour l'adolescent, équivalents de preuves sans cesse renouvelées d'existence, de valeur, et de complicité avec le groupe. Mais le contraire signifie très souvent une mise au ban insupportable, pouvant entraîner une grande fragilisation de l'estime de soi, mais aussi d'importants mouvements dépressifs, voire même des idéations ou des conduites suicidaires à une époque de la vie où l'on peut douter de soi et de ses qualités et où l'on recherche avidement les réactions positives et le soutien d'autrui pour se sentir digne d'exister.

Comme l'indique É. Toubiana, « la potentialité pathogène du virtuel va être de fait au service, non pas de l'induction d'une pathologie spécifique [la fameuse « addiction au virtuel » par exemple] mais un

23. « Je t'aime » en langage Internet.

24. « Je t'adore » en langage Internet.

25. « Liker » signifie sur Internet apprécier, aimer.

26. Les *smileys* sont des représentations de visages (souriants, tristes, mécontents...), habituellement employées pour exprimer des émotions.

27. Les *émoticônes* sont des caractères typographiques exprimant une émotion, un état d'esprit, un ressenti, une ambiance ou une intensité, utilisés dans un écrit que l'on doit lire sous un angle à 90°, par exemple :-) et :-(-

médiateur au service d'une décompensation. Il sera un révélateur »²⁸. Ces amitiés virtuelles, lorsqu'elles sont centrales et surinvesties, n'aident pas les adolescents à maîtriser leurs exigences pulsionnelles, ni à soutenir leurs aptitudes à supporter la séparation. Elles ne leur apprennent pas à accéder à une temporalité où la satisfaction pulsionnelle peut être différée. Elles deviennent ainsi de formidables caisses de résonances aux fragilités et aux failles des adolescents, qui se retrouvent seuls, face à leurs écrans, désarmés et démunis, suffisamment déstabilisés, dénarcissisés et isolés pour basculer du côté de la décompensation.

Dans un contexte psychique et relationnel favorable, l'amitié virtuelle, chère aux adolescents d'aujourd'hui, peut constituer un territoire d'anticipations créatrices et d'appriovissement des conflits internes et interpersonnels. Cependant, si le recours à l'amitié virtuelle devient excessif, voire passionné, morbide, entraînant la fuite et l'évitement du monde interne, les adolescents les plus fragiles pourront s'y abîmer ou s'y perdre, sans disposer des ressources psychiques ou relationnelles, qui seules pourraient prévenir la pathologisation. Ainsi voit-on se dessiner ce que S. Tisseron nomme « [...] une [véritable] fracture d'usage »²⁹ entre, d'un côté, des adolescents en capacité de prendre du recul par rapport aux nouvelles technologies et à leurs effets virtualisants sur les relations, notamment amicales et, d'un autre côté, des adolescents en difficulté voire en incapacité de gérer émotionnellement et affectivement ces nouvelles dynamiques relationnelles, en lien étroit avec les mouvements d'attachement et les économies narcissiques et identitaires. Les psychologues, psychanalystes et psychiatres d'adolescents devraient donc rester vigilants sur l'usage inadapté que certains adolescents peuvent avoir des amitiés virtuelles. Comme le rappelle justement É. Toubiana, « une méconnaissance des utilisations possibles des nouveaux outils technologiques serait synonyme de la scotomisation du champ culturel dans lequel se construit l'identité psychique de ses patients, a fortiori si ce sont des adolescents »³⁰.

28. Toubiana, 2009, p. 686.

29. Tisseron, 2011, p. 116.

30. Toubiana, 2009, p. 682.

BIBLIOGRAPHIE

- BLOS P. (1997). Adolescence et second processus d'individuation. In : M. Perret-Catipovic, F. Ladame (Éds.), *Adolescence et psychanalyse : une histoire*. Lausanne : Delachaux & Niestlé, pp. 113-150.
- BOURDET-LOUBÈRE S. (2006). Quand l'ami(e) vient à mourir... *Enfances & Psy*, 31 : 83-93.
- BOYD D. (2007). Why Youth (Heart) Social Network Sites : The Role of Networked Publics in Teenage Social Life. *Youth, Identity, and Digital Media*, 16 : 119-142.
- BRUN D. (2007). L'amitié à l'adolescence : pour quoi faire ? *Adolescence*, 25 : 541-548.
- CHAULET J. (2009). Les usages adolescents des TIC, entre autonomie et dépendance. *Empan*, 76 : 57-65.
- CIVIN M. (1999). *Male, Female, E-mail. The Struggle for Relatedness in a Paranoid Society*. New York : Other Press.
- DISARBOIS B. (2009). L'addiction au virtuel : une présence sans absence. *Psychotropes*, 15 : 41-58.
- GARCIA-FONS T. (2004). Introduction. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 55 : 5-8.
- GIVRE PH. (2007). *Philia* et adolescence. *Adolescence*, 25 : 505-528.
- HÉRAULT A., MOLINIER P. (2009). Les caractéristiques de la communication sociale via Internet. *Empan*, 76 : 13-21.
- JOURÉGUIBERRY F. (2003). *Les branchés du portable. Sociologie des usages*. Paris : PUF.
- LAURU D. (2009). Internet, pulsions et lien social. *Empan*, 76 : 22-29.
- LESOURD S. (2004). Le copinage ou le refus du sexuel. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 55 : 19-24.
- MARTY F., MISSONNIER S. (2010). Adolescence et monde virtuel. *Études*, 413 : 473-484.
- MENÈS M. (2004). En passer par l'autre. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 55 : 17-18.
- MISSONNIER S., LISANDRE H. (2003). *Le virtuel, la présence de l'absent*. Paris : EDK.
- ROSSÉ E. (2009). La figure de l'avatar dans la construction identitaire contemporaine. *Adolescence*, 27 : 611-620.
- TISSERON S. (2007). Le virtuel à l'adolescence : autodestruction ou autothérapie ? *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 55 : 264-268.
- TISSERON S. (2009). L'ado et ses avatars. *Adolescence*, 27 : 591-600.
- TISSERON S. (2011). Les nouveaux réseaux sociaux sur internet. *Psychotropes*, 17 : 99-118.
- TOUBIANA É. (2009). Papa, Maman, le Web et Moi. *Adolescence*, 27 : 679-687.
- VERNANT J.-P. (2003). Tisser l'amitié. In : S. Jankélévitch, B. Ogilvie (Éds.), *L'amitié. Dans son harmonie, dans ses dissonances*. Paris : Autrement, pp 188-202.
- WINNICOTT D. W. (1951). Objets transitionnels et phénomènes transitionnels. Une étude de la première possession non-moi. In : *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Gallimard, 1992, pp. 169-186.

- WINNICOTT D. W. (1958). La capacité d'être seul. In : *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Gallimard, 1992, pp. 325-333.
- WINNICOTT D. W. (1971). *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris : Gallimard, 1975.

Sylvie Bourdet-Loubère
Univ. Toulouse Jean-Jaurès
LCPI, EA 4591
31058 Toulouse Cedex 9, France
bourdet@univ-tlse2.fr

